

# La représentation de la femme à travers l'œuvre romanesque de Kateb Yacine

Dr. Hassen Boussaha  
Université Mentouri, Constantine



Synergies Algérie n°9 - 2010 pp. 261-271

**Résumé :** *Cet article s'intéresse à une figure féminine aux multiples et importants pouvoirs, celle de Nedjma de Kateb Yacine, qui domine l'univers romanesque et exerce le pouvoir de la prisonnière qui emprisonne, de la révoltée, de la créature infernale douée d'une force féminine destructrice qui se sert de l'arme de la jalousie pour attiser les conflits, réunir et diviser, attirer et rejeter, et de la figure féminine -moteur de l'enroulement et thème structurant du roman du même nom. L'étude examine aussi les techniques de sa mise en œuvre romanesque.*

**Mots-clés :** *représentation multidimensionnelle- pouvoirs féminins- technique littéraire.*

**Abstract:** *This article focuses on a female figure of many significant powers, that of Nedjima by Kateb Yacine : powers of the woman who dominates the universe of romance and fiction. The wife or the prisoner who imprisons, the revolt and the destructive woman who uses the weapon of jealousy to inflame the conflict, unites and divides, draws the and rejects, the feminine figure, the catalyst of winding romantic and structuring theme. This research examines also the techniques of portraying of this feminine portrait.*

**Keywords :** *Multidimensional representation, feminine power, literary technique.*

**المخلص:** يتناول هذا البحث دراسة الصورة الأدبية للمرأة المتعددة السلطات كما جاءت في رواية نجمة لكاتب ياسين. ومن هذه الصور الروائية لسلطة المرأة ننكر على الخصوص الحبيسة التي تؤسر والثائرة والقوة الأنثوية المدمرة التي تستعمل الغيرة لإثارة الصراعات والانقسامات ليتسنى لها لعب لعبة الجاذبية والنفور والجمع والتفريق، والشخصية الروائية الرائدة و المحركة لسير أحداث الرواية والمشكلة لموضوعها البنيوي العام... كما يتناول هذا المقال الفنيات التقنية الروائية المشكلة لصورة هذه البطلة.

**الكلمات المفتاحية:** التصور المتعدد, السلطة النساء, التقنيات الادبية.

Le phénomène de l'héroïne romanesque représentant la femme aux multiples pouvoirs, à une certaine époque historique de la nation, présent dans presque toutes les sociétés et les littératures, n'est pas un thème nouveau. L'exploitation de ce thème dans la littérature algérienne d'expression française n'est pas

absente. Elle se manifeste sous divers aspects, comme par exemple dans le roman *Nedjma* de Kateb Yacine où la femme intervient tantôt comme une source d'inspiration littéraire, tantôt comme une force de suggestion et de symbolisation de certaines valeurs socioculturelles et de véritables situations historiques et politiques de la nation.

Pénétré par le double douleur, durant la révolte et la résistance de l'Algérie, causée par l'état de santé de sa mère, la situation de l'amour impossible de la cousine et l'arrestation et la maltraitance, Kateb Yacine a produit une œuvre romanesque universelle.

Cette douleur affective et sentimentale, transfigurée en création littéraire et artistique, a donné naissance à un nouveau langage poétique particulier marqué par une puissance de suggestion exceptionnelle. La douleur liée à la poésie, idée romantique, trouve un exemple d'illustration romanesque et poétique d'une originalité audacieuse. Selon Lawrence Durrell<sup>1</sup>, « il n'y a que trois choses que l'on puisse faire avec une femme : on peut l'aimer, souffrir pour elle, ou en faire de la littérature » (Saadi, 2005: 7)

Kateb Yacine, littérateur maghrébin contemporain de langue française et le plus célèbre des écrivains de la génération de 1952, auteur de *Nedjma* (1956), monument de la littérature universelle d'après la seconde guerre mondiale, a entretenu une relation tragique avec la femme, la femme en tant que mère, en tant qu'amante et en tant que notion sémantico-référentielle.

Il a souffert pour sa mère devenue folle à la suite de son arrestation et torture par les forces de la répression coloniale. Puis il a été peiné par la situation de l'amour impossible de la cousine, Nedjma (l'étoile en arabe), mariée à un autre. Ainsi il a perdu tout à la fois la mère, son langage et la cousine bien aimée, les « trésors inaliénables et pourtant aliénés. » (Kateb Yacine).

« Je suis né d'une mère folle très géniale, dit-il [...]. Elle était généreuse, simple, et des perles coulaient de ses lèvres. Je les ai recueillies sans savoir leur valeur. Elle se jetait dans le feu, partout où il y avait du feu. Ses jambes, ses bras, sa tête, n'étaient que brûlures. J'ai vécu ça, et je me suis lancé tout droit dans la folie d'un amour impossible pour une cousine déjà mariée. » (Kateb, 1971 : 125-126)

Finalement, il ne lui reste que le choix, celui de faire la femme de la littérature en fixant à l'écriture le crédo symboliste : « *se taire ou dire l'indicible.* » (*Nedjma*, 1956 :190) *Fleur de Poussière* [*Nedjma*]. « *Ce furent les seuls mots que l'écrivain note ce matin-là ... Il somnolait son calepin à la main; il venait de barrer l'unique page écrite. Se taire ou dire l'indicible.* » (*Nedjma*, 1956 :190), (*Le Polygone Etoilé*, 1966 : 162)

La femme pour cet écrivain n'est pas seulement une source de passion, de douleur et un thème littéraire mais elle est aussi une puissance suggestive de symbolisation de la partie dans un contexte colonial qui impose « la contrainte symbolique » pour que l'écrivain colonisé puisse dire ce qu'il voulait dire à propos de la liberté de son pays, de son identité et de ses origines.

Nedjma, la bien aimée, la femme désirée aux multiples pouvoirs, reine de l'inconscient des divers rivaux, l'héroïne romanesque, fait plier les hommes et s'avère le moteur de la création littéraire, le thème central du roman dont elle porte le titre et domine l'univers.

Mais comment parler de la liberté de la patrie dans un contexte de répression coloniale et de climat interculturel qui impose le silence pour les écrivains favorisant les thèses et l'idéologie de la révolution et de la liberté ? Dans cette condition humaine injuste imposée, Kateb Yacine a choisi d'exprimer l'inexprimable par le symbole, c'est-à-dire, par la mise en symboles et en images du passé, du présent et de l'avenir de son pays. La patrie symbolisée par une femme qui a tous les pouvoirs d'une héroïne « ouverte », dont la nature réside dans le mouvement, l'évolution, la transformation et l'inachèvement, la manifestation en tous lieux et sous différentes formes et masques, sous ses multiples et polyvalents aspects. C'est là une caractéristique du personnage ouvert, sans limites à ses frontières individuelles, comme le conçoit Michel Butor, l'un des théoriciens et auteur du Nouveau Roman.

Ainsi l'auteur a campé cette héroïne romanesque - incarnation allégorique de la femme impossible, l'amante insaisissable dotée de tous les pouvoirs féminins en tant que référent linguistique, extralinguistique, historique et pourvue de traits distinctifs de figure féminine symbole et mythe en tant que création de l'imaginaire et moteur de la création romanesque.

Le roman présente cette figure féminine, personnage principal, tantôt comme une apparition, tantôt comme « une étoile dans sa fulgurante lumière » au centre des quatre soupirants, cousins, demi frères, « soleils masculins » qui se disputent son amour dans l'ignorance totale de ses origines, des liens de parentés probables au point de devenir la femme amante, douée de pouvoir redoutable d'apparition et de disparition. La bien-aimée à tous et à personne. Dans cette atmosphère de doute et de suspicion, de multiplication des liens de sang et d'appartenance tribale, les tranches de la vie de l'héroïne sont révélées à travers les consciences fluctuantes du père problématique, lui-même amoureux de sa fille problématique, mariée à son demi-frère problématique, et des amants-cousins, demi-frères probables.

Nedjma, personnage romanesque, représente la femme algérienne dans des scènes romanesques où elle apparaît comme une femme mariée, « *la prisonnière qui emprisonne* » : Ils l'ont mariée pour qu'elle reste à l'intérieur de la maison mais à la longue elle la prisonnière a fini par les emprisonner tous dans l'amour impossible.

La construction de ce personnage fictionnel s'est faite tout à fait en accord avec la psychologie spontanée qui règne dans la culture algérienne à l'époque de la préparation de la révolte et de la révolution, c'est-à-dire qu'elle s'est formée en accord avec les représentations culturellement et historiquement spécifiques de ce qu'est une femme traditionnelle (la femme de la tribu) et la femme moderne romantique (femme sentimentale), une femme symbole d'un pays.

« La femme impossible (Nedjma), au fur et à mesure que je travaillais, s'identifie à l'Algérie et se précise en tant que symbole. Et c'est là qu'il faut comprendre le sens du symbole. Le symbole dans ce qu'il a de profond, n'est jamais voulu. C'est une chose qui se structure à partir d'une vérité, à partir d'un noyau, et qui plus elle signifie, plus elle donne lieu à des interprétations diverses. Au fond, un symbole est de plus en plus riche en signification, chaque fois qu'on l'examine d'un côté ou de l'autre, le symbole jette des éclairs de significations. Par exemple, dans les origines de Nedjma, il y a des résurgences (...) qui font penser au passé de l'Algérie. » (Kateb, 1971 : 125-126)

Ce pouvoir féminin de l'incarnation allégorique du pays repose sur le système culturel maghrébin, sur les spécificités socioculturelles essentiellement lorsque l'auteur tourne vers la mémoire collective pour donner naissance à une œuvre originale dans un mouvement de retour aux sources, aux origines de l'héroïne, dans un mouvement transgressant les frontières traditionnelles entre l'écrit et l'oral, la langue soutenue et la langue parlée, le culturel et le naturel, le réel et l'imaginaire.

Dans un contexte colonial et interculturel d'après la seconde guerre mondiale et des années cinquante, l'auteur de *Nedjma* a construit cette figure romanesque essentielle, Nedjma, pour représenter le pouvoir féminin dominant l'univers romanesque composite et hétérogène, traduit par un langage original et par une technique moderne de représentation de la femme à travers les discours, les rêves et fantasmes des personnages.

Techniquement moderne et authentiquement novateur, ce romancier a su tout dire sur le pouvoir de la femme aussi bien en tant que « prisonnière qui emprisonne » à l'image de la femme des *Milles et une nuits* et en tant que femme révoltée dans un contexte de culture traditionnelle en présence de la culture de l'autre.

La spécificité et l'originalité de la représentation de la femme réside dans l'analyse et l'expression des problèmes de la femme dans un contexte socio-culturel spécifique, marqué par un climat littéraire interculturel et inter-linguistique et par une atmosphère politique et idéologique sous l'impact de la révolte et du conflit d'une société en évolution et en révolution à tous les niveaux.

Cette image conceptuelle particulière est consolidée par le discours féminin obnubilé par la culture d'origine et par l'atmosphère de la situation conflictuelle. Elle puise ses éléments constitutifs de deux modes de vie, celle de la tradition et celle de la modernité et de deux cultures, de deux visions du monde, de deux manières d'être.

La figure féminine Nedjma exerce son pouvoir à plusieurs niveaux dans un univers romanesque riche de significations qui se rapportent aux pouvoirs spécifiques de la femme telle qu'elle est représentée en tant que référent linguistique et extra linguistique. Ces facultés influentes sont évoquées dans le discours et l'imaginaire du narrateur et des personnages au niveau conscient et inconscient de la pensée. La puissance d'évocation de cette figure féminine

au centre d'un univers de soupirants rivaux renvoie au passé de la patrie, aux courants de sensibilités politiques, aux conflits de génération et aux situations historiques de recherche des origines et de l'identité.

Comme elle représente à la fois la femme algérienne, l'amante, le symbole de la patrie, les origines, la source d'inspiration, la force sensuelle, la source de passion, des rêves et de fascination des personnages-amants, le « stimulus créateur », la force inspiratrice de l'intrigue et le noyau central autour duquel gravitent les univers des protagonistes, elle a un pouvoir de rayonnement sur le monde romanesque et une fascination puissante sur les personnages qui la poursuivent et cherchent à découvrir son mystère. Examinons les différents types de particules de ce pouvoir de la femme représentée au niveau explicite et implicite du texte littéraire et au niveau du référent culturel et historique.

## 1. Les pouvoirs de l'héroïne

### 1.1. Pouvoir de la femme-amante

Figure féminine, amante disputée par les soupirants rivaux, dotée d'un remarquable pouvoir de fascination, d'attraction et de répulsion sur le cœur du monde masculin, elle représente le pouvoir de la féminité face au monde des hommes : Le pouvoir de « la prisonnière qui emprisonne », à l'image de la femme des *Milles et une nuit*, le pouvoir de l'apparition impitoyable<sup>2</sup>, de l'amour sorcière, de l'alchimie du verbe, de l'intelligence de l'éternel féminin en présence de l'intelligence de l'éternel masculin.

Nedjma est, en grande partie, la figure romanesque telle que les autres héros la voient ou la présentent, l'imaginent ou l'interceptent. Elle semble la plupart du temps la projection du paysage interne du monde qui semble chavirer autour d'elle. De là, elle se charge de caractéristiques multiples, parfois contradictoires, afférentes aux différentes visions des personnages.

Ses caractéristiques féminines sont décrites et suggérées par des éléments narratifs d'une polyvalence significative provenant des interprétations des personnages, qui s'intéressent à elle, non seulement en tant que femme désirée, reine de l'inconscient des rivaux multiples mais aussi en tant que force provocatrice de leur jeu de rivalité et de jalousie, de leur désir de découvrir le mystère de cette femme qui les égare l'un après l'autre tout en éveillant leur sensations, rêves et jeu de rapprochement et d'éloignement.

Elle se présente parfois comme la force femelle exerçant une domination sur le monde nocturne de l'inconscient des êtres passionnés. Elle apparaît parfois clairement comme le réseau de relations possibles fondées sur des hypothèses et comme le carrefour d'une situation embrouillée de liens de sang et d'histoires de famille.

« Une situation embrouillée se complique à l'infini par la découverte de nouveaux liens possibles de parenté entre les divers personnages ou leurs ascendants d'une part, et Nedjma d'autre part. » (M. Nadeau, 1955 : 13)

Nedjma est aussi la condensatrice des rêves profonds de l'inconscient, animant, pilotant la sensibilité tout en suscitant des récits fabuleux d'origine populaire, légendaire tels que les récits de ses origines et d'autres issus des rêveries ou délires des personnages en état second (du père problématique Si Mokhtar et de l'amant-cousin ou demi-frère Rachid).

## 1. 2. Pouvoir de la femme en révolte

Femme révoltée, « *...qu'aucun époux ne pouvait apprivoiser* », « *fleur Irrespirable* », « *son cœur de rose noire inhabité (...), Nedjma, menant à bonne fin son jeu de reine fugace* » (Nedjma, 1956 :185,187), dans un contexte de la culture traditionnelle en présence d'une culture de l'autre, exercera son pouvoir de femme en révolte contre l'enfermement, la tradition. Incarnation de la condition de la femme dont la révolte est prélude à d'autres révoltes contre l'amour marqué chez l'homme, par le désir de possession. L'intrigue sert de prétexte à des développements sur la possibilité pour la femme musulmane de s'émanciper dans l'Algérie colonisée.

D'un point de vue de la révolte au féminin, de grands thèmes « universaux » (Amitié, Amour, Femme, Révolte, Liberté, Société, Mode de vie) sont traités par le romancier. Ces thèmes se distinguent par une spécificité culturelle, par une originalité de l'écriture et par une technique romanesque permettant l'analyse de la condition sociale et intellectuelle de la femme exerçant à la fois une attraction et une répulsion sur le monde qui l'entoure :

« *Bien sûr, un phénomène, le produit d'on ne sait quels mélanges, et pas bête du tout, une musulmane pas comme les autres, l'exception qui confirme la règle* » disaient avec dépit les oies blanches du lycée. » (Nedjma, 1956 : 152)

« *De pieuses femmes la rencontraient en robe courte et talons hauts, et les attaques cette fois, venaient de l'autre bord : après tout, nous n'avons pas connu son père, ni sa mère, cette bâtarde.* » (Nedjma, 1956 :153)

« *Le sentiment public était à son égard éternellement divisé en séducteurs déçus, en soupirants de fraîche date, en spectateurs perplexes, en farouches détracteurs, en sectes contradictoires augmentant son mystère, son prestige, son culte.* » (Kateb, 1956 :153)

« *Nedjma, qu'aucun époux ne pouvait apprivoiser* » Kateb, 1956 :179), « *fleur irrespirable menacée jusqu'à la profondeur et la fragilité de ses racines, verger trop chargé* » (...) visé de toutes parts. » (Nedjma, 1956 :140)

## 1.3. Source et ardeur de création littéraire

Energie féminine vitale, force sensuelle, moteur de l'enroulement romanesque et thème structurant par la mise en images et en symboles de ses aspects au point où elle acquiert une dimension sémantique souvent impossible à délimiter : ses caractéristiques féminines sont décrites et suggérées par des éléments narratifs d'une polyvalence significative provenant des interprétations des personnages, qui s'intéressent à elle, non seulement en tant que femme désirée, reine de l'inconscient des rivaux multiples mais aussi en tant que symbole de l'histoire de l'Algérie et en tant que moyen de figuration de la réalité historique du

pays. Le thème central du roman est le destin d'un pays, qu'incarne Nedjma qui préoccupe tous les personnages. Le sujet est ainsi transposé au niveau des autres héros et la femme exerce son pouvoir à tous les niveaux, en particulier sur tous les rivaux :

*« Le germe de la nation écartelée entre deux continents, [...], la vieille Numidie où se succèdent les descendants romains, les colonisateurs, les prétendants sans titre et sans amour... [...] Femme mariée. Je ne connais personne qui l'ait approchée sans la perdre et c'est ainsi que se multiplèrent les rivaux. » (Nedjma, 1956 :175-176)*

Au cours de la création romanesque, elle détient le pouvoir d'inspiration (la muse) de l'écriture de l'écrivain, elle devient la force sensuelle qui se transforme au cours de la création « en ardeur littéraire et artistique » :

*« C'est ainsi que mes personnages (l'un après l'autre) et moi-même, avons subi la fascination de Nedjma, non seulement en tant que femme (mais en plus en tant que source de passion, une raison qui me permettait d'éclairer tous les gouffres où sans elle, mes personnages s'étaient abattus. », « Elle fut la femme providentielle qui lui permit bien d'écrire [...] elle allait jusqu'à lui tenir la chandelle, [...] pendant qu'il recevait des Muses » (Kateb, 1966 : 80)*

#### 1.4. Le pouvoir de symbolisation et de représentation

Femme aimée, symbole de l'amour de la patrie en gestation. Elle représente le pouvoir d'une force féminine -figuration du pays colonisé- qui réunit et divise, attire et rejette les prétendants, les colonisateurs, les hommes qui se font des idées idéologiques sur l'Algérie. Nedjma, l'héroïne du roman est clairement et directement désignée par l'un des soupirants comme le symbole de la patrie, « mon sang et mon pays » s'écria Rachid. Cette femme fatale assure la fonction de symbolisation de situation historique du pays. Personnage littéraire, elle s'entoure de l'ensemble des signes qui l'élèvent au niveau d'un symbole et d'une incarnation, d'une représentation d'une catégorie sociale. Nedjma incarne les aspects existentiels de la femme qui font penser au destin du pays. « Nedjma » enracinée dans la terre des ancêtres et confondue avec les ruines romaines, avec les villes (Cirta, Hippone, Bône); assimilée à l'arbre (le figuier) qui nourrit et protège par son ombre comme la mère nourricière et protectrice. (Kateb, 1956 :188)

#### 1.5. Pouvoir de rayonnement sur l'univers romanesque

Au niveau de la créature romanesque, Nedjma, dotée d'une fulgurante lumière, elle rayonne sur l'univers romanesque. Elle est le lieu géométrique où la trame du roman se concentre et se déploie. Les liens avec les humains se multiplient dans un climat d'incertitude jusqu'à l'égarément, la confusion, la superposition et l'identification du personnage avec des personnages romanesques, littéraires de types mythiques tels les Amazones, Cendrillon ou encore l'association à des figures légendaires comme « Mout », l'ogresse. Les liens avec l'univers se présentent tantôt sous forme d'identification des aspects du personnage à des villes historiques ; tantôt sous forme de parallélisme entre certains moments de son existence et les moments forts de l'Histoire du pays; ou encore sous forme d'assimilation de ses traits au réel et au figuratif , au délire et à la rêverie et

enfin sous l'aspect d'une concordance de ces mouvements avec les éléments de la nature, de l'énergie solaire, et à des éléments de l'univers stellaire (Astre, lueur, étoile). Tout cela entraîne une certaine gravitation autour du personnage, d'une foule d'individus romanesques, imaginaires et légendaires, d'éléments symboliques, mythiques, minéraux et végétaux.

### 1.6. Pouvoir de transfiguration mythique

Femme-figure mythique<sup>3</sup> dotée d'une dimension surnaturelle à l'instar d'une force qui provoque imagination et rêve chez ses soupirants. Tout ce qu'elle suscite chez les héros passionnés et chez les humains de son univers, l'aurole d'un prestige et d'une forme de sa dimension mythique.

Une autre caractéristique de Nedjma fait d'elle un être mythique, c'est celle de sa capacité presque infinie de transformation et de variété, soit qu'elle est capable d'apparaître en tous lieux, de porter toutes sortes de vêtements<sup>4</sup>, de se manifester, sous différents masques, sous de multiples et polyvalents aspects<sup>5</sup>, aux différents moments de sa vie, dans différents contextes d'évocation des personnages, qui, en état d'effervescence ou de rêve, exprimant sous forme de symboles ou d'éléments mythologiques renvoyant à ce qu'elle désigne selon le contexte ou le niveau où elle est placée, Tous ces éléments<sup>6</sup> se combinent et forment l'univers mythique de l'héroïne.

Inscrite dans l'aire du mythe, Elle est souvent identifiée à des personnages mythiques ou légendaires (tels que Amazone, Cendrillon) (Kateb, 1956 :78). Derrière sa silhouette, se laisse apparaître en transparence, la figure forcenée de la Kahina<sup>7</sup>, l'héroïne historique, nationale et légendaire. Des éléments mythiques sont associés à son récit comme la vierge sacrifiée au vautour, l'envoyé de l'ancêtre, la femme sauvage poursuivie par l'aigle centenaire, la femme fatale en compagnie du nègre, le héros satanique, l'envoyé des génies.

Selon le sens surréaliste du terme, Nedjma, l'héroïne est douée d'un pouvoir mythique en tant que femme, objet de désir condensateur des rêves profonds de l'inconscient. A ce niveau, Nedjma semble l'étoile qui tombe dans le monde onirique masculin, anime, pilote la sensibilité et suscite des récits fabuleux d'origine légendaire tels que les récits de ses origines improvisés par les individus de son milieu tribal, ancestral et d'autres récits invraisemblables, issus des rêveries ou des délires des amants.

Effectivement de son apparition à sa disparition, s'élabore un univers mythique où Nedjma est pareille à l'image d'une étoile qui se déplace dans son univers céleste et qui attire les êtres passionnés. Son nom et ses attributs célestes évoquant la constellation de l'étoile et l'univers céleste. «Elle était de ces étoiles régulièrement éclipsées par tous les astres qu'elle attirait sous son giron» disait son créateur artistique (Kateb, 1959 : 3-4).

Nedjma ressemble au héros mythique en ce qu'elle connaît une transformation dans une vie céleste par sa mise dans une vision cosmique sous forme d'étoile poursuivie par des astres.



## 2. La technique de représentation de l'héroïne

La technique romanesque de construction du personnage évoque des singularités techniques Faulkneriennes telle l'entrée en scène simultanée des personnages à différents moments de leur vie, les récits émaillés de monologues intérieurs, l'évocation de l'héroïne principale à travers les autres héros, le découpage des destinées des héros en parcelles liées par l'identité qui se perd et se cherche dans une atmosphère de rêve, de doute et de rapports incestueux et multiplication de liens entre les personnages.

Moyen catalyseur, force inspiratrice, le personnage est une composante importante de la technique romanesque. Nedjma est l'entité dont les personnages sont les composantes. Elle est dotée de tous les pouvoirs de la création romanesque : tous les éléments symboliques gravitent autour d'elle, suggèrent sa puissance de suggestion et de représentation de la femme.

Nedjma est le genre de personnage qui détermine les autres. Ils ne sont héros, « soleils masculins » qu'en fonction de son existence en tant que source de passion, centre perspective, objet désiré et redouté. Elle est la force qui provoque leur jeu de forces opposées ou convergentes, leur jeu de rivalité et de jalousie, d'amis et d'adversaires, leur jeu d'adhésion et de rejet. Amante disputée, elle vit dans la réalité de tous et occupe une place privilégiée dans l'ensemble qu'ils forment. Les réalités et les étapes des héros amants se révèlent en rapport avec son monde, dont le centre qu'elle occupe est un point d'attraction et de rejet.

Force féminine, Nedjma entraîne l'enroulement romanesque, pousse à l'action, entraîne le mouvement, éveille les rêves et les sensations et attire l'attention et le sentiment public. Elle domine tout le monde romanesque et exerce ses pouvoirs à tous les niveaux de la création littéraire de Kateb Yacine.

Ces importants pouvoirs dont jouit cette figure féminine aux multiples visages chez l'écrivain algérien semblent faire d'elle, d'un point de vue idéologique le symbole de la révolution, du renouveau et de l'espoir en un avenir meilleur. Cette charge symbolique de l'héroïne romanesque rappelle en quelque sorte la formule poétique célèbre d'Aragon : la femme est l'avenir de l'homme. L'ère du multimédia peut, cependant, être porteur de mutations et de bouleversements dans ce genre de charge idéologique et poétique du personnage romanesque. L'avenir nous le dira.

### Notes

<sup>1</sup> Lawrence Durrell (1912-1990), romancier et poète britannique, qui représenta, dans son œuvre, la beauté et la complexité des pays méditerranéens où il séjourna.

<sup>2</sup> « À la vue de l'amante inaccessible (...), la lumière jaillit à la fenêtre (...) et je fermais les yeux ... Ce n'était plus la lueur de la lampe, mais l'éclair de l'orage, l'averse tira Nedjma de son rêve; puis le soleil parut au zénith. » (Kateb, *Nedjma*, p.138)

<sup>3</sup> Un être surnaturel, céleste, solaire et astral.

<sup>4</sup> « Les mégères émerveillées pouvaient aussi la voir au sortir du bain maure, fraîche et brûlante sous un voile blanc troussé à l'algéroise, au clair et chaud, largement ouvert, à la tunisienne, ou d'un noir implacable, comme on le porte à Bône, Constantine ou Sétif, ou bleu foncé à la maghrébine, qu'elle arborait souvent à visage découvert (d'autres fois, se masquant d'un transparent triangle) et qui s'attachait à ses formes, signalant sa démarche, son moindre mouvement, par un frisson de soie.» (Kateb, *Nedjma*, p.153.)

<sup>5</sup> (Mère, astre, sorcière....) (Kateb, *Nedjma*, p. 64 et p. 108.)

<sup>6</sup> de la nature, du mythe, du symbole et de l'espace cosmique.

<sup>7</sup> La Kahina, Reine des Aurès (Est de l'Algérie), meneuse de la résistance aux armées arabes.

## Bibliographie

Arnaud, J. 1986. *La littérature maghrébine de langue française. I. Origines et perspectives. II. Le cas de Kateb Yacine*, Paris, Publisud.

Auerbach, E. 1969. *Mimesis, La représentation de la réalité dans la littérature occidentale*. Paris, Gallimard.

Barthes, R., Bersani, L., Hamon, Ph., Riffaterre, M., et Watt, I. 1982. *Littérature et réalité*. Paris, Seuil.

Bessière, J. 1989. « Littérature et représentation ». In *Théorie littéraire*, publié sous la direction de Marc Angenot, Jean Bessière, Douwe Fokkema et Eva Kushner, Paris, PUF Fondamental, pp. 310-324.

Boussaha, Hassen. 1980. *Technique romanesque chez Kateb Yacine*, Thèse de 3<sup>e</sup> cycle Paris X, sous le direction de H.F. Imbert, 400 p.

Didier, B., 1981. *L'écriture-femme*. PUF, Paris.

Delfau, G., et Roche, A., 1977. *Histoire, Littérature et interprétation du fait littéraire*, Paris, Seuil.

Félicien, 1978. *Le Roman en liberté*. Essai, Paris, Edit. Gallimard.

Goldman, L. 1964. *Pour une sociologie du roman*. Paris, Gallimard.

Hrushovski, B. 1985. « Présentation et représentation dans la fiction littéraire ». *Littérature* 57, pp. 6-16.

Kateb, Y. 1956. *Nedjma*. Paris, Seuil.

Kateb, Y. 1966. *Le Polygone Etoilé*. Paris, Seuil.

Kristeva, J. 1977. « Féminité et écriture. En réponse à deux questions sur Polylogue ». *Revue des Sciences Humaines* 168, pp. 495-501.

Magny, Claude-Edmonde, 1945. *L'Age du roman américain*. Paris, Seuil, 1958.

Mircea, Eliade. 1963. *Aspects du mythe*. Paris, Gallimard.

Mouralis, B. 1984. *Littérature et développement. Essai sur le statut, la fonction et représentation de la littérature négro-africaine d'expression française*. Paris, Les Editions Bourdonnais.

Oswald Ducrot, Jean-Marie Schaeffer. 1995. *Nouveau Dictionnaire Encyclopédique des Sciences du Langage*. Paris, Seuil.

Saadi, N. 2005. *La nuit des origines*. Alger, Barzakh.

Audisio, G. 1962. « Les écrivains algériens d'expression française ». *Cahiers français*, n° 77, pp.13-14.

Collectif, 1962. « Formes et techniques du roman français depuis 1940 ». *Cahiers de l'Association internationale des études littéraires françaises*, n° 14.

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/issue/caief\\_0571-5865\\_1962\\_num\\_14\\_1](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/issue/caief_0571-5865_1962_num_14_1)

Collectif, 1971. Cahier de l'Institut Pédagogique National. Alger, S.N.E.D, pp. 125-126.

Kateb, Y. 1959. « Interview ». In *Les lettres Nouvelles*, pp.3-4.

Nadeau, M. 1957. « Nouvelles formules pour le roman ». *Critique littéraire*, Paris, PUF, pp.707-722.

Nadeau, M. 1955. « Kateb Yacine, romancier ». *France Observateur*, 13 octobre, p.133.